

MATT

— **A**llez ! Gauche, droite, gauche. Et on recommence !

Je tournais autour de Liam, un jeune de 18 ans que j'entraînais depuis deux mois maintenant et il commençait à montrer quelques muscles.

—Rajoute un lancé de jambe à l'enchaînement. Gauche, droite, gauche et la jambe !

Liam lança sa jambe mais le sac plein de sable bougea à peine sous son coup. Il faut dire que le petit était encore très fin, son corps commençant doucement à se dessiner même si le pauvre s'entraînait durement chaque jour. Je ne connaissais pas son histoire, pas encore, mais je le voyais clairement dans son regard : cette lueur, ce vécu, ces fantômes qui viennent vous hanter la nuit, quand vous êtes le plus vulnérable.

—Tu n'en as pas marre de torturer ce pauvre gamin ?

Je dus me mordre la langue pour ne pas laisser un sourire apparaître sur mes lèvres en entendant la voix de Callie, étudiante en psychothérapie sportive, et accessoirement ma meilleure amie depuis plus d'un an.

—Qu'est-ce que tu fais là, l'emmerdeuse ? Tu ne bosses pas aujourd'hui.

Depuis qu'elle avait trouvé ce qu'elle voulait faire dans la vie, elle n'avait plus quitté ma salle d'entraînement et m'abreuvait de plans sur la comète qu'elle avait en tête pour quand elle serait diplômée. Elle voulait que « la salle », comme elle l'appelait (autrement dit ma salle de sport), devienne un point de ralliement pour les âmes en peine. Et le pire, c'est qu'elle comptait en faire une franchise !

— Je sais à quel point je te manque dès que je ne suis pas là, alors j'ai décidé d'abrégé tes souffrances pour la semaine et de rester avec toi !

Cette fois, je n'empêchai pas le sourire d'apparaître sur mes lèvres face à ce petit mensonge. Si Callie avait une semaine de vacances, aucune chance qu'elle passe ces jours-là avec moi ! Elle était littéralement scotchée à son homme depuis qu'ils s'étaient remis ensemble quelques semaines plus tôt.

— Et Josh alors ? Tu l'as perdu ?

Des rires venant de l'entrée de la salle me répondirent à sa place. Josh, suivi de Ryder et de leur chien, entra en courant, leur chien Rockeur trébuchant et glissant presque jusqu'à mes pieds. Je me baissai pour caresser l'animal qui grandissait à vue d'œil, et en remerciement il me sauta presque dans les bras en essayant de me lécher le visage. Je le repoussai gentiment et me tournai à nouveau vers Callie.

— Je vois que toute ta petite troupe est là, il ne manque que ton troisième homme !

Elle rit et disparut dans le bureau pour déposer ses affaires. Josh vint me serrer la main, et je frottai ma main sur la tête de Ryder en guise de salut. Ses cheveux commençaient à être longs et bouclaient aux pointes

comme ceux de sa sœur. Leur ressemblance ne s'arrêtait pas là, Ryder était un vrai mini-Callie au masculin ! Ils avaient les mêmes expressions, les mêmes mimiques, le même caractère... On voyait clairement que c'était elle qui avait élevé son petit frère pendant longtemps.

Il m'avait fallu du temps pour traverser tous les murs que Callie avait dressés autour d'elle, mais le jour où elle avait enfin baissé sa garde a été un tournant dans ma vie. Elle a été la première personne auprès de qui je me suis vraiment laissé aller, la première personne avec qui j'ai vraiment été moi. La première depuis Lea.

Je secouai la tête pour ne pas m'enfoncer dans mes pensées moroses. Si je commençais à penser à elle, j'allais sombrer comme à chaque fois.

— Alors, qu'est-ce que vous faites là ?

Callie revint vers nous avec quatre petites bouteilles d'eau fraîche, qu'elle tendit à toute sa petite troupe avant d'en offrir une à Liam.

— On est venu te demander un coup de main. Ava arrive demain, et on n'a pas fini de préparer sa chambre. J'ai fini les peintures, tout ça, mais il reste à monter le mobilier. Je pensais t'acheter avec une bonne pizza et quelques bières.

Je hochai la tête en faisant attention à garder une expression neutre, mais à l'intérieur de moi l'orage se déchaînait. Callie m'avait appris la semaine précédente qu'Ava comptait revenir vivre ici, et depuis j'étais déchiré entre envie et dégoût. Envie parce que Ava réveillait chez moi le côté humain, plein de sentiments de celui que j'avais pu être un jour. Dégoût, parce que ce que je souhaitais vraiment venant d'elle dépassait de loin la simple compagnie. Comprenez-moi bien, je ne suis pas

un saint, loin de là. Mais je me suis toujours tenu éloigné de tout ce qui pouvait ressembler de près ou de loin à une attache, et Ava était tellement en manque de sentiments que le mot « amour » était tatoué sur son front au néon rouge clignotant.

— Je croyais qu'elle devait attendre son accouchement.

Ava était maintenant pratiquement à terme, d'un homme qui s'était suicidé avant même de savoir qu'il avait créé une nouvelle vie. Lors de mon voyage chez elle pour aller voir Callie quelques mois plus tôt, Ava et moi nous étions très bien entendus et, lors d'une soirée un peu trop larmoyante, elle m'avait confié toute son histoire, surtout celle avec son ex. Ils étaient l'exemple même du typique petit couple : ils s'étaient rencontrés enfants, ils avaient grandi ensemble, se connaissaient par cœur, et avaient fini par se mettre ensemble parce que... eh bien parce que ça coulait de source, c'était naturel. Je ne pouvais rien dire là-dessus, mon histoire personnelle y ressemblait trait pour trait. Et le fait que nos deux histoires se soient terminées en cauchemar nous a rapprochés. Trop rapprochés.

Ce soir-là j'ai commis l'une des plus grandes erreurs de ma vie. C'est difficile de faire comprendre ce que j'ai exactement ressenti à ce moment-là. En lui racontant mon histoire, et en écoutant la sienne, l'un comme l'autre, nous nous sommes mis totalement à nu... Avant de le faire vraiment ! Dès le départ, j'avais été attiré par Ava, mais son histoire m'interdisait de l'approcher. Jusqu'à ce moment où elle a levé vers moi un regard plein de douleur, j'ai tendu la main pour essayer une larme qui coulait au coin de ses lèvres et...

Je ne vous fais pas un dessin.

—Elle a accouché la semaine dernière, je t'en ai parlé ! Tu vois que tu ne m'écoutes pas quand je parle !

Bon d'accord, je l'écoutais souvent à moitié, mais seulement parce qu'elle pouvait parler pendant des heures sur des sujets aussi débiles que le beurre ou le shampoing qui rendait ses cheveux trop secs, blablabla.

—Quand est-ce qu'elle a accouché ?

Callie leva les yeux au ciel avant d'avalier une gorgée d'eau de la bouteille de Josh.

—Mardi. La petite s'appelle Ivy Lea.

Mon souffle se coinça dans ma gorge tandis que ma poitrine se serrait à m'en faire mal. Lea. Elle avait dit Lea. Elle avait donné le nom de... Elle avait...

—Comment ?

Ma voix semblait râpeuse, comme irritée, et surtout essoufflée. J'avais l'impression d'avoir été percuté par un trois tonnes. Mon estomac semblait adepte d'un nouveau jeu appelé Twist, tellement il tournait sur lui-même. Inconsciente de mon malaise, Callie sortit son téléphone sur lequel elle se mit à pianoter.

—Attends, je dois avoir son nom complet quelque part, Ava m'a envoyé une photo de son acte de naissance... Ah ! Le voilà ! Ivy Lea Johns.

À côté de moi, Josh gloussa doucement et Callie le fusilla du regard.

—Quoi ? Je suis tout à fait d'accord avec elle ! Pourquoi seuls les hommes pourraient transmettre leur prénom ? Je trouve ça vraiment mignon qu'elle ait donné un prénom semblable au sien à sa fille.

Callie continua à parler mais j'étais perdu dans mes pensées. La dernière fois que j'avais vu Lea, ma Lea, remontait à 6 ans, 7 mois, 4 jours et 2 heures. Ce soir-

là, j'étais loin de me douter que ma vie allait changer du tout au tout quelques semaines plus tard seulement. Vous savez quelle impression cela fait quand vous décrochez votre téléphone et que la première phrase que vous entendez est « Je suis désolé d'avoir à vous l'annoncer ainsi... » ? Moi oui, je le sais. Je l'ai vécu. Je le revis chaque jour, chaque soir à la même heure.

« Je suis désolé d'avoir à vous l'annoncer ainsi mais votre femme a été kidnappée par un groupe de révolutionnaires, avant d'être tuée. Nous pouvons vous affirmer qu'elle n'a pas souffert... »

Vous entendez les mots, mais ils ne pénètrent pas votre esprit. Seul le début de la phrase est resté ancré dans mon esprit. Je me souviens exactement du timbre grave de l'homme m'annonçant la nouvelle. Pourquoi appelle-t-on ça une nouvelle d'ailleurs ? Le mot a une telle connotation joyeuse... alors qu'il a détruit mon monde ce jour-là. Il m'a détruit, moi.

J'avais 20 ans la première fois que je suis mort, et depuis j'erre sur terre en attendant que ma seconde mort arrive, la vraie, la définitive, celle qui me ramènera vers elle, parmi les étoiles.

—Coach ?

La voix de Josh me sortit de mes pensées lugubres, et je levai vers lui un regard désorienté.

—Quoi ?

Je regardai autour de moi et m'aperçus que Callie était partie plus loin avec Ryder et leur chien, me laissant seul avec son homme.

—Tout va bien ? Tu avais l'air ailleurs.

Aucun d'eux ne connaissait mon histoire. Même avec Callie, j'étais resté silencieux sur mon passé. C'est d'elle

dont je suis le plus proche, mais cette partie de moi, cette partie qui n'appartient qu'à Lea, je ne la partagerai avec personne, tout simplement parce qu'elle est morte avec elle.

— Alors, c'est quand que tu commences à t'entraîner un peu ?

Josh me lança un regard qui voulait clairement dire qu'il n'était pas dupe de mon changement de sujet, mais comme d'habitude il accepta la situation et enchaîna en m'expliquant qu'avec ses cours et le foot, il ne pouvait pas enchaîner avec plus de musculation qu'il n'en faisait déjà durant ses entraînements. J'aimais beaucoup Josh. Le début de notre amitié s'était pourtant tout sauf bien passé. À l'époque, Callie et lui étaient séparés, et il sortait avec une sorte de Barbie rousse en manque de neurones et limite psychopathe. Il avait brisé le cœur de ma Callie plus d'une fois au cours de l'année, mais je lui avais pardonné en voyant à quel point elle était heureuse maintenant. Leur chemin avait été tortueux, mais ils étaient l'exemple même de ce que l'amour représente pour moi. Deux personnes qui se retrouvent l'une dans l'autre. Une âme dans deux corps séparés.

J'avais moi-même trouvé cette autre partie de moi alors que je n'avais que 14 ans. Au premier regard je sus que ce serait elle. Ses longs cheveux blonds brillaient tellement au soleil qu'on les aurait dits couverts d'or, son rire était comme une douce musique à mes oreilles, et sa présence à mon côté réussissait toujours à me calmer. Elle était ma force, mon courage et ma joie. Elle était ma vie.

— Coach !

Je sursautai et me tournai vers Josh qui me regardait d'un air inquiet.

— Tu vas bien ?

Je me contentai de hocher la tête avant de me tourner vers Liam et de lui taper sur l'épaule.

— Ça suffit pour aujourd'hui. Va courir un peu, histoire de ne pas te refroidir tout de suite, et puis rentre chez toi.

Liam ramassa la serviette qu'il avait laissée par terre avec sa bouteille d'eau et la mit autour de son cou avant de partir vers l'arrière de la salle, où un grand terrain vague lui servait de piste de course. Je me baissai et ramassai sur le banc le rouleau de bande que j'enroulai autour de ma main droite. J'avais besoin de me défouler, je le sentais à l'intérieur de moi, un trop-plein de tout. Il y avait trop d'émotions, au point qu'elles allaient me submerger et me laisser vide de toute vie.

— Coach, qu'est-ce qui ne va pas ?

Josh se plaça devant moi, les bras croisés et les jambes écartées dans l'attitude de celui qui ne compte pas bouger avant d'avoir des réponses. Mais j'étais déjà bien trop loin pour que son opinion m'importe.

— Je te conseille vraiment de bouger de mon chemin avant que je prenne ta tête pour le sac de frappe.

Ses yeux s'écarquillèrent et il recula d'un pas, mais il reprit vite confiance et avança de deux, ses bras tombant mollement le long de son corps.

— Je sais que toi et moi on n'est pas vraiment amis. On est plus dans une relation par alliance, grâce à Callie. Mais elle t'aime vraiment, elle voit en toi des choses que je ne vois pas mais que j'adorerais découvrir. Tu m'as aidé à la récupérer, même si tu ne l'as pas fait pour moi, je le sais. Mais sans toi j'aurais eu bien plus de mal qu'elle me pardonne. Ne te trompe pas, je me serais battu jusqu'à mon dernier souffle pour elle, et je le ferais toujours. Je l'aimais même quand j'ignorais qui elle était.

Je hochais la tête, parce que je connaissais tout ça. Cette impression de n'être qu'une partie d'un tout.

—Je ne doute pas que tu tiennes à elle autant qu'elle tient à toi, sinon elle ne serait pas là. Mais tu refuses de la laisser t'approcher vraiment et, ça, elle le sent. Et moi aussi. Je te compte parmi mes amis les plus proches, ma famille, mais tu nous gardes à distance. Une famille, ce n'est pas ça, Coach. Une famille, ça partage tout. Alors tu ne me connais peut-être pas bien encore, mais sache que je suis une vraie tête de mule, et que je ne lâcherai pas l'affaire.

Il passa son bras autour de mes épaules et sortit son téléphone portable de la poche arrière de son jean. Il pianota dessus quelques secondes avant de le porter à son oreille.

—Salut, mec ! Soirée entre gars ce soir ! On se retrouve chez Coach !

Il raccrocha et se tourna vers moi avec un grand sourire, apparemment très fier de lui.

—Bienvenue dans la famille, mon frère !

Sur une échelle de 1 à 10, à combien m'en voudrait Callie si je le tuais là, tout de suite ?

—Et je compte bien te saouler assez pour que tu lâches l'info sur ton prénom !

AVA

La pluie tombait tellement fort que je voyais à peine à un mètre devant moi. J'hésitais vraiment à me rabattre sur le côté de la route et à attendre que l'orage passe mais, après deux jours sur la route avec un nourrisson de quelques jours à peine, j'étais vraiment pressée d'arriver à

destination. J'avais énormément de chance qu'Ivy soit un bébé calme, elle ne m'avait posé aucun problème durant le trajet, se contentant de pleurer quand elle avait faim ou besoin d'une nouvelle couche. Il ne me restait que trente minutes de route avant d'atteindre notre appartement que l'on allait partager avec Gabe, Callie et Josh, et j'avais vraiment envie d'y être. Je décidai donc d'insister pour pouvoir enfin me reposer vraiment.

Vingt minutes plus tard, je me retrouvais trempée au bord de la route, les cheveux plaqués sur mon visage, et je grelottais de froid dans des vêtements complètement imbibés d'eau. Dans la voiture, Ivy dormait toujours et je remerciai l'ange gardien qui veillait sur moi pour cela ! Je soulevai le capot de ma vieille Peugeot 206 au cas où la foudre me tomberait sur la tête et téléchargerait des données entières sur le système mécanique auto, mais malheureusement cela ne se produisit pas, et je me retrouvai à fixer bêtement ce qui pour moi ressemblait à un puzzle de ferraille.

Un éclair illumina le ciel et un coup de tonnerre retentit juste après, tellement fort que le sol vibra sous mes pieds. Une seconde plus tard, Ivy se mettait à pleurer. Je fermai les yeux en soupirant, insultant silencieusement le ciel d'être contre moi, et je rejoignis ma fille.

— Chut, mon bébé, tout va bien, c'était juste le tonnerre.

Bien sûr cela ne la calma pas du tout, et ses cris se firent encore plus forts. Je baissai donc les bras et décidai qu'il serait bien temps d'être autonome demain ! Je sortis mon portable de mon sac sur le siège avant passager et appelai Callie. Quand, au bout de deux appels, elle ne décrocha toujours pas, c'est moi qui faillis fondre en larmes. Je pris une grande inspiration pour me calmer et

appuyai sur le nom de Josh. Heureusement, il décrocha presque instantanément, mais bizarrement.

— Bonjour, c'est l'appel à un ami ? Il me reste trente secondes pour trouver la solution ! Quel est le prénom de Coach ?

— Matthieu.

De grands cris masculins résonnèrent de l'autre côté de la ligne et je crus un moment que Josh m'avait oubliée quand une voix familière résonna à mon oreille.

— Allô ?

C'était lui, Coach. Matthieu. Mon M.D.P.S.E.R.P.T, soit Mon Démon Personnel Sorti de l'Enfer Rien que Pour me Torturer. À cet instant précis, je maudis Callie pour ne pas avoir décroché, Josh pour avoir perdu son téléphone et moi pour avoir grimpé dans cette stupide voiture !

— Salut, Matthieu.

La ligne devint silencieuse si longtemps que je crus un moment qu'il avait raccroché, mais j'entendais toujours Josh crier dans le fond.

— Ava.

Mon cœur se serra si fort qu'il me fut impossible de respirer pendant quelques secondes. La dernière fois que j'avais entendu mon prénom sur ses lèvres, sa voix n'était qu'un murmure, sa bouche était collée à mon oreille, et il était encore en moi. Inconsciemment, je serrai mes cuisses l'une contre l'autre, les yeux fermés, revivant chaque moment de notre étreinte.

À côté de moi, Ivy poussa un cri strident qui me ramena sur terre. Je me tournai vers elle, ramassa sa sucette qui avait glissé sur le bord de son siège auto et la lui remis dans la bouche. Elle arrêta tout de suite

de pleurer pour se mettre à téter calmement, sa main droite tripatouillant son oreille. Je fronçai les sourcils en m'apercevant qu'elle était légèrement rouge. Une otite ? J'étais bonne pour l'emmener chez le médecin le lendemain. Elle avait été plutôt calme pourtant, mais en même temps Ivy était un bébé calme depuis le début, ne pleurant que très rarement.

— Tout va bien ?

Je caressai la joue de ma fille du bout des doigts afin de me tranquiliser.

— Ma voiture m'a lâchée et je me retrouve au bord de la route, au milieu de la nuit, en plein orage avec un nouveau-né de quelques jours à peine.

— Où es-tu ?

Je lui donnai ma localisation exacte, qui en fait n'était qu'à quelques minutes à peine de sa salle, et avant que je puisse lui dire de m'envoyer Gabe ou Drew, si l'un d'eux était sobre, il raccrocha sans ajouter un mot. La bouche grande ouverte, je regardai l'écran de mon téléphone avec le nom de Josh qui clignotait en me signalant la fin de l'appel. Calmement, je ressortis de la voiture, m'éloignai de la portière d'Ivy pour regagner l'avant de la voiture et, levant la tête vers le ciel, je me mis à hurler silencieusement de frustration. Cet homme allait causer ma perte, j'en étais certaine ! Au premier regard, j'avais su que Matthieu changerait ma vie, mais ce n'est qu'en voyant son regard vide que j'avais compris que ce changement ne serait pas en bien. Matthieu était un homme hanté, qui ne souhaitait pas être délivré de son fantôme.

J'allais appeler un simple taxi quand un 4x4 noir se gara juste devant moi. Méfiante, je reculai de quelques pas vers la portière arrière de la voiture où Ivy s'était

à nouveau endormie, mais je reconnus presque tout de suite la carrure de l'homme qui sortait de l'énorme véhicule.

—Matt. Qu'est-ce que tu fais là?

La pluie s'était calmée mais tombait toujours, l'eau glissant sur le cuir de sa veste noire et mouillant le tissu de son jean ainsi que son tee-shirt blanc.

—Tu as besoin d'aide.

Un léger courant d'air se leva et je me mis à frissonner. Croisant les bras, j'essayai de chercher le peu de chaleur qu'il me restait quand Matthieu retira sa veste en cuir et la posa sur mes épaules. Son odeur m'enveloppa tout de suite, et les battements de mon cœur doublèrent de puissance.

—Tu n'as pas à faire ça.

Ma voix était à peine un murmure. Face à lui, tous mes beaux discours d'encouragement s'envolèrent dans les airs. Je m'étais promis de rester forte, de ne plus le laisser avoir un quelconque effet sur moi, mais c'était peine perdue. Il lui suffisait d'apparaître pour que mon corps réagisse à sa présence. Mes mains devenaient moites, mon cœur s'emballait, et mon souffle devenait laborieux. Je savais très bien que ce que je ressentais pour lui était un désir pur, et presque sauvage, animal. Il n'y avait aucun sentiment là-dedans, juste une attirance presque irréelle. J'avais connu l'amour, même si depuis l'arrivée d'Ivy dans ma vie je me suis aperçu que l'amour que j'avais éprouvé envers son père était celui d'une adolescente rêveuse, mais ça n'en restait pas moins de l'amour. Un amour vrai, profond, mais surtout d'une pureté immaculée. Un premier amour. Ce sentiment me manquait, cette impression de dominer le

monde, que rien ne peut vous faire chuter assez fort et vous laisser au sol.

Jake m'avait appris ce qu'était l'amour. Mais il m'avait aussi appris ce qu'était la souffrance. Je sais ce que vous allez dire : quand on se marie à 18 ans à peine, il ne faut pas s'attendre à des miracles ! Pourtant, c'est ce que je pensais vivre : un miracle. Je le connaissais depuis toujours. Il avait été mon sauveur, mon port d'attache, mon étoile perdue au milieu de la tempête. Je n'ai pas eu une vie normale, même si de nos jours peu de gens en ont une. J'ai grandi avec un père violent jusqu'à mes 16 ans, jour où ma mère, qui avait disparu dans la nature deux années après ma naissance, a décidé de revenir jouer son rôle dans ma vie. Quand elle a vu les marques sur mon corps, elle a tout fait pour me sortir de là le plus vite possible. Mais ce n'était pas suffisant, ça ne le sera jamais. Une partie de moi, la petite fille apeurée qui se cachait sous le lit ou dans les placards pour échapper à un homme violent qui aurait dû être celui qui la protégerait envers et contre tout, cette petite fille-là ne pouvait lui pardonner de l'avoir abandonnée. Aujourd'hui, mes relations avec elle sont cordiales, mais distantes. Pourtant, elle essaie vraiment. Elle était là pour me soutenir tout au long de ma grossesse, et c'est elle qui m'a aidée le jour de mon accouchement. C'est la première à avoir pris Ivy dans ses bras après moi. Mais je l'appelle toujours Marie, parce qu'à mes yeux elle n'a plus sa place de mère.

— Tu crois vraiment que j'allais te laisser seule dehors en pleine nuit avec un bébé ? Sous la pluie ? Je suis peut-être un connard, Ava, mais pas au point d'abandonner une femme et son enfant à une mort certaine.

Je sursautai en l'entendant parler de lui ainsi. OK, Matthieu avait des défauts comme tout le monde, il n'était pas parfait, personne ne l'était. Et il avait une fâcheuse tendance à prendre la fuite après avoir couché avec quelqu'un. Mais ça ne faisait pas de lui un connard. Juste un mec paumé. Et ça, je le savais au moment où j'avais accepté de coucher avec lui.

— Tu n'es pas un connard, Matt. Juste un con.

Je lui souris, espérant le détendre un peu, et je sentis ma propre tension quitter mon corps quand il sourit à son tour. Il s'approcha de moi et je me retrouvai dans ses bras, tandis qu'il me serrait contre son torse chaud et ferme. Ses lèvres se trouvaient près de mon oreille quand il chuchota, son souffle frôlant ma peau, me faisant frissonner :

— Ne crois pas que j'ai oublié que je te dois une fessée pour ce que tu as fait, ma belle. Et je compte bien venir prendre ce qui me revient.

Mes yeux s'écarquillèrent face à cette menace qui semblait bien douce. Il relâcha son emprise sur moi et recula de quelques pas. Je plongeai mes yeux dans les siens et y aperçus une lueur que je n'avais vue qu'une seule et unique fois depuis que je le connaissais : l'envie. Matt avait envie de moi. Son regard coula sur mon corps, caressant mon chemisier noir, glissant sur mon jean avant de remonter et de s'attarder sur ma poitrine. Sa langue fit une rapide apparition pour humidifier ses lèvres, et tout de suite j'imaginai ses lèvres sur mes seins. Je me mordis la lèvre inférieure, gigotant sur place pour essayer de calmer la pulsation naissante entre mes cuisses. Un sourire en coin apparut sur ses lèvres. Le salaud savait clairement ce qu'il se passait. Je croisai les bras et essayai de prendre une attitude décontractée.

—Je peux savoir ce que j'ai fait pour mériter ça ?

La lueur dans ses yeux disparut instantanément, tout comme son sourire joueur. Je les regrettai à la seconde où ils s'effacèrent de son visage.

—Lea.

Sa voix contenait tellement de souffrance en prononçant ce prénom que mon cœur se serra dans ma poitrine. En choisissant ce prénom pour ma fille, je ne voulais pas qu'il souffre. La seule et unique fois où il m'avait parlé de Lea, de sa Lea, on voyait clairement dans son regard l'amour, la loyauté et surtout le respect qu'il avait eu pour cette femme enfant. Tout comme moi avec Jake, elle avait été son premier amour. La seule différence est que j'ai cessé d'aimer Jake, alors que Matt, lui, ne cessera jamais d'aimer Lea. Jake sera toujours spécial pour moi, il aura toujours une place dans mon cœur pour m'avoir donné Ivy. Mais le fait qu'il nous ait abandonnées comme il l'a fait, sans chercher à trouver une solution à ses problèmes, sans se battre pour nous, ça je ne pourrai jamais lui pardonner.

—Quand tu m'as parlé d'elle, tu semblais... en adoration. À travers tes yeux, tu m'as fait découvrir une femme forte, rêveuse, une battante. Et c'est tout ce que je veux pour Ivy. Je veux qu'elle soit tout ça, et bien plus encore ! Mais surtout, je veux qu'un jour elle trouve quelqu'un comme toi qui l'aimera aussi fort que, toi, tu aimes ta Lea.

Son regard s'anima d'une flamme de colère et son visage devint aussi blanc que du marbre.

—Ce que tu souhaites à ta fille, c'est de mourir à 18 ans des mains d'un malade qui tue seulement après avoir torturé de mille et une façons ?